



# L'Ancêtre

Bulletin  
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 6 No 8

Avril 1980

- |   |     |
|---|-----|
| - Les navires qui venaient au pays au XVIIe siècle<br>par Michel Langlois               | 227 |
| - Une famille Fournier à Sainte-Croix de Lotbinière<br>vers 1819<br>par Raymond Gingras | 230 |
| - Notes historiques sur la paroisse de Rivière-Ouelle<br>par Soeur Marie Laflamme       | 231 |
| - Louis Houde<br>par Jean-Léon Houde  | 235 |
| - Compte rendu de la réunion mensuelle du 20 février<br>1980                            | 237 |
| - Les connétables de la ville de Québec en 1821 et<br>1822<br>relevé par Denis Racine   | 238 |
| - Nouvelles publications - Changements d'adresse  | 240 |
| - Barthélémy Vinet dit Larente<br>par Paul Traversy                                     | 241 |
| - Notes sur le calendrier perpétuel<br>par Marcel Tardif                                | 243 |
| - Dons à la bibliothèque  | 244 |
| - Les Dancause dans les Cantons de l'Est<br>par Fr. Dominique Campagna s.c.             | 245 |
| - Travaux en cours<br>compilé par H.P. Tardif   | 248 |
| - Broutilles généalogiques<br>par Roland-J. Auger                                       | 251 |
| - Service d'entraide  | 252 |
| - Message de la présidente du comité d'élections  | 254 |
| - Invitation  | 255 |

LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC, auparavant Société Canadienne de Généalogie, (Québec), est une corporation à but non lucratif, créée par lettres patentes émises le 27 octobre 1961.

Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion des connaissances généalogiques par les conférences et la publication des travaux de recherches.

Le Comité des publications dirige l'édition des publications telles que les Contributions (principalement des répertoires de mariages), les Cahiers spéciaux, les cartes historiques et le présent bulletin L'Ancêtre. Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: Michel Fragasso  
Vice-président: Jacques Fortin  
Secrétaire: Françoise B. Doddridge  
Trésorière: Fernande Moisan  
Publiciste: Daniel Guillot  
Bibliothécaire: Diane Duval  
Conseiller: Henri-P. Tardif

#### COMITÉ DES PUBLICATIONS

Président: G.-Robert Tessier  
Secrétaire: Cora Houdet  
Henri-P. Tardif  
Gaston Brosseau  
René Bureau

Collaborateurs: Raymond Gariépy  
Michel Langlois  
Dominique Gauvin  
Berthe Tessier

#### RESPONSABLES DE LA DISTRIBUTION

Julienne et Henri de Varennes

Pour toute information ou réclamation concernant votre exemplaire de L'Ancêtre, prière de communiquer avec les responsables à l'adresse de la Société.

---

Ce bulletin est en vente au prix de \$1.50 l'unité.  
Il est envoyé gratuitement aux membres de la Société de Généalogie de Québec. Cotisation annuelle due le 1er janvier:

Membre individuel	\$ 15.00
Etudiants	\$ 8.00

---

Dépot légal - Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0316-0513 - Bibliothèque nationale du Québec

## LES NAVIRES QUI VENAIENT AU PAYS AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

par Michel Langlois

Plusieurs personnes se posent des questions au sujet de la grandeur, de la forme, de la capacité, etc. des navires qui amenèrent nos ancêtres sur les rives du Saint-Laurent. J'ai pensé rendre service à plus d'un lecteur en résumant quelques pages du Traité du navire écrit par Bouguer en 1746.

### TROIS CLASSES DE NAVIRES

Il faut d'abord savoir que les gros navires ou vaisseaux, comme on disait à cette époque, se répartissaient en trois grandes classes ou catégories.

Les vaisseaux de PREMIER RANG mesuraient de 52 à 55 mètres de longueur et un peu moins de 15 mètres de largeur. Ils portaient de 100 à 120 canons disposés en trois batteries de 16 à 20 canons de chaque côté du navire sur trois étages superposés. Ces étages formés par des planchers s'appelaient ponts, le pont supérieur portant le nom de TILLAC. On en comptait cinq dans les vaisseaux de premier rang qui transportaient 1,200 hommes.

Les vaisseaux de SECOND rang, déjà plus petits mesuraient de 45 à 48 mètres de longueur sur 12 mètres environ de largeur, n'avaient que trois ponts et deux demi-ponts à la proue du navire et quatre dunettes à la poupe. Ils portaient 80 à 90 canons et un équipage de 900 à 1,000 hommes.

Les vaisseaux de TROISIÈME rang d'une longueur de 41 à 44 mètres n'avaient que deux ponts et demi, un seul demi-pont mais trois dunettes de poupe. On les armait de 60 à 70 canons et d'un équipage de 600 à 700 hommes.

Tous les navires de ces trois catégories servaient avant tout à la guerre. Les plus maniables d'entre eux étaient qualifiés de vaisseaux de lignes. Très peu de ces navires vinrent jusqu'à Québec, sauf à l'époque de la conquête. On craignait de risquer dans le fleuve des vaisseaux de ces dimensions, car un navire de premier rang exigeait pour sa construction, 4,000 chênes, une quantité prodigieuse d'autre bois, 300,000 ferrures et de 130 à 140 000 journées d'ouvriers.

### CEUX QUI VENAIENT EN NOUVELLE-FRANCE

Les navires de plus petit calibre portaient des noms avec lesquels nous sommes plus familiers. C'est d'ailleurs ce genre de vaisseaux qui fréquentaient davantage le Saint-Laurent. Les frégates du nom d'un oiseau de mer, ainsi nommées pour souligner leur légèreté, désignaient des navires de deux ponts et parfois un seul, mais extrêmement rapides et maniables. Les corvettes plus petites étaient en réalité des frégates destinées à porter des ordres. Les flûtes ayant la carène beaucoup plus grosses sous la ligne de flottaison et plus plates afin d'obtenir plus d'espace de rangement servaient surtout au transport de la marchandise. Certaines avaient parfois deux ponts. C'est ce type de navire qui vint le plus souvent en Nouvelle-France et y amena la majorité de nos ancêtres. Dans la classe des flûtes on comptait également les flibots et les hourgues.

Ces vaisseaux, les flûtes en particulier, pouvaient transporter en marchandises la valeur de 200 à 300 tonneaux, un tonneau pesant 2,000 livres, poids de marc, un marc valent huit onces.

Enfin les navires de plus petites tailles du port de 100 à 200 tonneaux, mesurant 18 à 25 mètres de longueur étaient désignés suivant leur forme sous les noms de galiotes, tartanes, brigantins, bateaux, barques, etc. Il en vint fréquemment sur le Saint-Laurent.

## LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN VAISSEAU

Peu habitués aux termes de navigation, comme on ne peut pas se référer à l'étymologie latine ou grecque, car le vocabulaire provient en bonne partie des pays nordiques de l'Europe, il nous arrive souvent d'être déroutés à leur lecture dans les contrats notariés et autres. A l'aide du Traité du navire nous allons rapidement voir quelles sont les principales parties d'un navire et de sa mâture.

## LES PARTIES D'UN NAVIRE

Bouguer dans son traité prend comme comparaison la carcasse d'un animal pour décrire la forme que constitue la quille du navire ou poutre d'assemblage à la base même sur laquelle se greffent les couples tout comme les côtes sur l'animal.

La quille était ordinairement faite de trois à quatre pièces jointes les unes aux autres et sur les plus grands vaisseaux elle mesurait jusqu'à 45 mètres. On en calculait l'épaisseur à un quatre-vingt-quatrième de la longueur. Une quille de 43 mètres de longueur avait en épaisseur 50 sur 50 cm.

La quille se continuait en avant du navire par l'étrave relevée à soixante-dix degrés et allant en hauteur jusqu'au quart de la longueur de la quille. Cette dernière se terminait en arrière par ce qu'on appelle l'étambot.

La longueur du navire se mesurait du haut de l'étrave au haut de l'étambot ou, en d'autres termes, de cap en cap.

Les côtés du navire s'appellent le bordé posé sur les varangues. Les flûtes en particulier avaient des varangues enflées pour le logement des marchandises, mais par contre un léger tirant d'eau ou enfoncement du vaisseau dans la mer, ce qui en faisait des navires légers malgré leur chargement et assez facilement maniables.

Le plancher supérieur du navire ou TILLAC était construit selon la hauteur des entreponts qui eux se réglaient sur la hauteur ordinaire des hommes. Ainsi, sur les plus gros navires les étages ou entreponts ne dépassaient pas 170 cm. Dans les frégates ils n'exédaient pas 165 cm. Dans les navires marchands tels les flutes, l'entrepont, ne servant qu'à loger la partie de l'équipage qui se reposait, ne mesurait que 90 cm de hauteur.

Enfin, en terminant sur ce point et pour satisfaire les plus curieux, soulignons que les planches ou bordages qui servaient à recouvrir le navire ou en d'autres termes sa coque mesuraient en épaisseur de 100 à 115 mm.

## LA MATURE

Il serait difficile d'expliquer en détails tout ce que comptait le système de mât sur un voilier. Nous irons au plus simple, en disant que les plus gros vaisseaux avaient ordinairement quatre mâts principaux.

Au milieu du navire se trouvait le grand mât, qui portait la grande voile, la plus basse de toutes; le grand hunier, celle qui se trouvait immédiatement au-dessus de la grande; et un peu au-dessus du grand hunier, le grand perroquet.

Le mât de misaine, le deuxième plus grand, se situait vers la proue. Le beaupré incliné en avant sortait du navire par la proue, et enfin le quatrième l'artimon se plaçait vers la poupe ou arrière du navire. On avait également parfois un mât de hune, placé au-dessus du grand mât. Tous ces mâts portaient des voiles qui tenaient leur nom du mât où on les trouvait et de leur emplacement sur ce mât. Nous avons dit que sur le grand mât la voile la plus basse s'appelait la grande voile. Sur le mât de misaine, elle portait le nom de voile de misaine. La voile située plus haute sur le grand mât s'appelait grand hunier, sur le mât de misaine, hunier de misaine. La voile immédiatement située au-dessus devenait donc perroquet de misaine. Il en allait ainsi pour chaque mât: hunier d'artimon, perroquet d'artimon, etc.

Toutes ces voiles étaient soutenues par des vergues ou pièces horizontales retenues aux différents mâts. Il va sans dire que pour tenir le tout on avait besoin de forts cordages qu'on appelait étay et hauban. Ces étais partent de la tête des mâts et se rendent au beaupré afin d'empêcher les mâts de tomber en arrière et les haubans empêchent de tomber vers l'avant et de côté. Ces étais, draille de foc ou cordages solides soutenaient également des voiles triangulaires dont la plus grande se nommait voile d'étay et les autres focs.

La galerie ou tribune ronde pour la vigie fixée au mât et où se rendait le mousse pour obtenir un meilleur point d'observation sur la mer s'appelait de hune ou de gabier.

Pour donner une idée des dimensions des mâts, disons que le grand mât mesurait en longueur deux fois et demie la largeur du navire. Un navire de 12 mètres de largeur avait donc un grand mât de 30 mètres de hauteur.

Pour élever plus facilement les vergues ou les abaisser afin d'ouvrir ou de rentrer, c'est-à-dire fermer les voiles, on se servait de cabestans.

Voilà brièvement quelques notes sur l'intéressant sujet des voiliers d'autrefois qui amenèrent nos ancêtres en notre pays.

\* \* \* \* \*



## UNE FAMILLE FOURNIER À SAINTE-CROIX DE LOTBINIÈRE VERS 1819

par Raymond Gingras

En 1936, l'année précédant son décès, ma grand-mère paternelle Zélire Boisvert (1) alors âgée de 80 ans, parlait du "maître d'école" Numidique Fournier, de Sainte-Croix de Lotbinière, sa paroisse natale. Ce prénom m'avait alors frappé mais je ne me souviens plus de ce que ma grand-mère disait sur Numidique.

En avril 1979, soit quarante-trois ans plus tard, un chercheur du nom de Fournier se présente à la section de généalogie, afin de faire des recherches pour établir sa lignée. Grâce aux répertoires des mariages (2), ce jeune Fournier retraça facilement son ascendance: il appartenait à la famille Boniface Fournier. Ce Boniface, instituteur de son métier, s'était marié à Sainte-Croix en 1819 à Marguerite Hamel. Un de ses fils était ce NUMIDIQUE, aussi instituteur et un autre s'appelait HÉGÉSIPPE, aïeul de notre chercheur.

Boniface Fournier, originaire de Montmagny, était fils de Pierre et de Marie-Louise Stuart. On sait qu'il était déjà à Sainte-Croix lors de son mariage en 1819 à Marguerite Hamel. Boniface était le petit-fils de Robert Fournier (3) venu de Blois, France, vers 1740, qui épousa Françoise Couture à Beaumont en 1743.

Hégésippe épousa Théotiste Beudet à Lotbinière en 1846. Il était "colleur de bois" et a habité Sainte-Émélie de Lotbinière. De ces enfants, ALEXANDRE, nommé aussi Nove, fut charron et commis-marchand à Saint-Casimir de Portneuf. ANDRONIQUE épousa Elise Leclerc à Sainte-Émélie de Lotbinière; ANGÉLINA épousa Honoré Lauzé; EMMA épousa J.-Télesphore Lemay et HÉGÉSIPPE fils épousa Zélie Gendron à Saint-Casimir (Portneuf) et en deuxième noces Elisabeth Angers (4).

Numidique, notre instituteur, se maria deux fois: en 1847 à Dorothee Boisvert de Sainte-Croix (une petite-cousine de ma grand-mère Zélire Boisvert) et en 1855 à Julie Dubois.

Je n'ai pas encore retracé les descendants de Numidique aussi nommé Herménégilde... mais les descendants d'Hégésippe se retrouvent aujourd'hui à Québec (5) et probablement aussi ailleurs.

- 
1. (1856-1937) épousa Charles Gingras, batelier à Saint-Nicolas en 1876. Décédée à Saint-Nicolas en octobre 1937.
  2. Benoît Pontbriand: Mariages de Sainte-Croix, 1727-1965, p. 90.
  3. Sa biographie et sa descendance dans: Recueils de généalogie Bellechasse-Montmagny-L'Islet, par Eloi-Gérard Talbot, vol. 6, pp. 128 et ss.
  4. G.-Robert Tessier: Mariages de Saint-Casimir (Portneuf) 1847-1900, p. 31.
  5. A consulter d'abord: Le répertoire des Mariages du comté de Portneuf, 1881-1950, par Benoît Pontbriand, 1975, 523 pages.
-

## NOTES HISTORIQUES SUR LA PAROISSE DE RIVIÈRE-OUELLE

par Soeur Marie Laflamme

*Ces notes ont été tirées des Archives privées de la Congrégation des Soeurs du Perpétuel Secours de St-Damien-de-Bellechasse par Soeur Marie Laflamme et soumises à la SGQ par l'abbé Dominique Gosselin de Rivière-Ouelle. Ces notes sont des écrits du fondateur de cette Congrégation, M. le Chanoine J.O. Brousseau, et racontent ses pensées lors de ses quêtes dans la région de Rivière-Ouelle. Elles sont tirées du volume III de ses écrits sur la période du 31 août au 9 novembre 1900. Ces textes originaux sont reproduits de façon intégrale sous la responsabilité de l'auteur.*

Samedi, 6 octobre. - Je traverse à 8 heures pour prendre les chars de l'Inter-colonial, en route pour Rivière-Ouelle, chez le bon Monsieur Ad. Michaud. Le temps est très sombre et très humide; le vent est fort et très froid. Nous arrivons à 11 heures et demie à la gare. L'église de la Rivière-Ouelle est à quatre milles de la gare. Les chemins sont affreux; c'est le postillon qui me conduit au presbytère. M. Michaud me reçoit bien cordialement. Je suis fatigué; je me repose après dîner. Je vais dire mon bréviaire à l'église qui est très jolie. Il y a huit tableaux qui sont loin d'être des chefs d'oeuvre, mais qui sont très anciens. Dans le chœur, il y a le tableau de St-Dominique et celui de l'apparition de l'Enfant-Jésus à St-Antoine. Dans la nef, il y a quatre tableaux qui représentent les quatre Evangélistes. Il y a le tableau de la Vierge du Rosaire dans la chapelle à droite, qui est assez récent. En-arrière de l'église, au-dessus des fonds baptismaux, il y a celui du Baptême de N.-S. par St-Jean-Baptiste. En-arrière dans la nef, près du jubé, du côté droit, il y a un tableau assez mal fait, mais célèbre par la légende racontée par M. l'abbé Raymond Casgrain. Il représente une apparition de la Ste-Vierge avec l'Enfant-Jésus. Une femme est à genoux dans la neige au milieu de la forêt. Deux hommes sont étendus à terre et sont inanimés. La femme à genoux est dans l'attitude de la prière. La légende racontée par l'abbé Casgrain porte le titre de "Tableau de la Rivière-Ouelle".

La paroisse est très ancienne et fort célèbre autrefois par les hommes qui en sont sortis: "les Têtu, les Casgrain, les Letellier de St-Just, les Gagnon, qui tous ont fait sa gloire, sa richesse et sa grande réputation. Aujourd'hui, la Rivière-Ouelle est bien tombée par la disparition de tous ces hommes marquants.

Dimanche, 7 octobre. C'est M. Phidélème Dubé qui me conduit. Nous allons visiter les familles de la Pointe nord-ouest, jusque chez M. Pelletier, sur le chemin de St-Denis. Nous suivons le parcours de la Rivière jusqu'à la Pointe. La mer est haute, pas le moindre vent. Au sortir de la Rivière, dans le fleuve, une goélette traînée par un boeuf et quelques hommes.

Mademoiselle Athanaïse Têtu me donne \$10.00. La collecte s'annonce bien tranquillement. Les gens de ce côté-là me paraissent très pauvres. Il y a au-delà de 300 familles à visiter, ce qui donne une population de 1200 communians. Les revenus du Curé sont de \$800.00 seulement. Autrefois, la population était de 2000 communians et les revenus du Curé dépassaient \$2000.00.

Lundi, 8 octobre. - A 8h.30, le père Dubé arrête me prendre... Nous visitons les Côteaux depuis la première route en gagnant St-Denis. Nous visitons le Cotillon

et nous descendons la route pour visiter l'Anse. Nous arrivons chez M. Frédéric Gagnon vers 10 h.30. Il nous offre à dételer et à dîner, ce que nous acceptons bien volontiers, car il pleut beaucoup. A 1 h., nous nous mettons en marche pour achever l'Anse et les Côteaux jusque chez M. Hudon, frère de notre Soeur St-Eugène qui est actuellement directrice à St-Raphaël... Il y a beaucoup de malades qui se recommandent aux prières et je les bénis. D'autres font bénir leurs maisons, leurs objets de piété, etc. Beaucoup se recommandent pour avoir du beau temps pour leurs récoltes. Quelle différence! Il y a toujours quinze jours au moins en retard sur la Beauce.

La pêche à l'anguille qui était excellente autrefois est presque nulle depuis quelques années. On donne pour raison qu'autrefois personne ne tendait de pêche dans les paroisses d'En-haut. Aujourd'hui, il y en a beaucoup, et l'anguille monte avec les gros vents du nord-est, et se prend En-Haut; il en descend très peu à la Rivière-Ouelle. Autrefois, on prenait beaucoup de marsouins qui se vendaient très bien. Aujourd'hui, il se vend peu et la quantité est diminuée considérablement.

Cet après-midi, je visite sur les côteaux la résidence de l'ancien Lieutenant-Gouverneur, Luc Letellier de St-Juste. Cette demeure est occupée par un M. O'Conner, Irlandais, marié à une fille du Gouverneur. Tout est bien tombé. C'est ainsi que s'évanouit la gloire humaine. Tout passe; il n'y a que Dieu qui demeure toujours le même bon et miséricordieux!

A 4 heures, nous faisons à l'église les exercices du St-Rosaire. A cause de la pluie il n'y a que les filles du couvent et les garçons de l'école du village. Ce couvent a été fondé en 1808. Ce sont les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal. Le couvent actuel a été bâti il y a une quarantaine d'années à peu près. C'est une bonne grande maison en bois à deux étages. Il y a quatre religieuses et une trentaine de pensionnaires. Ce couvent sert aussi d'école pour les filles du village. L'école des garçons est tenue par des institutrices laïques dans une grande maison à deux étages, située au nord-est du presbytère. Cette maison avait été bâtie par M. Bégin, un ancien Curé mort depuis vingt-huit ans. Il avait l'intention d'habiter cette maison quand il se retirerait du ministère, mais il est mort avant de l'habiter. Elle sert aussi de salle publique et de salle pour le Conseil.

En face de l'église, se trouve un immense pont en fer sur la Rivière-Ouelle. Ce pont a été fait par le gouvernement Mercier lorsque M. Gagnon, citoyen de la paroisse, aujourd'hui shérif de Québec, était Secrétaire provincial. Ce Monsieur demeure à Québec, mais il a encore sa résidence d'été ici pour sa famille. Il vient assez souvent passer quelques jours au milieu des siens. La paroisse de la Rivière-Ouelle est essentiellement libérale.

Mardi, 9 octobre. - ... Le père Dubé vient me prendre à 8 heures et quart et nous voilà en route pour les Petites Côtes près de St-Pacôme... Nous dînons chez M. Henri Hudon... Nous continuons le sud de la Rivière l'Eventail et le chemin de Ste-Anne...

Mercredi, 10 octobre. - ... Nous allons à la Station visiter les deux maisons et la station où M. Fortin nous reçoit très cordialement. Nous visitons ensuite les maisons du Haut de la Rivière... Une pauvre vieille veuve du nom de Plourde est descendue des Etats-Unis et elle demeure chez M. Elisée Chamberland avec un grand garçon qui est malade. Elle me donne \$10.00. M. Chamberland me donne aussi \$10.00. Monsieur le Curé me demande de lui dire franchement si j'ai quelque salaire pour ma position. Je lui dis que non et que je suis heureux de tout faire pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de ces pauvres orphelins. Mais enfin qui vous donne des habits etc...? C'est, répondis-je, la bonne Providence qui pourvoit à

tous mes besoins qui sont bien peu de chose. Tenez, me dit-il, voici un chèque de \$25.00 pour vous habiller, et priez pour moi et, il éclate en sanglots. Après s'être remis quelque peu: "J'ai une pauvre soeur (Emilie) à l'asile de Beauport et j'en ai bien de la peine"; il se remet à sangloter de nouveau. Je l'encourage de mon mieux. Je vais ensuite confesser sa ménagère malade au lit d'une inflammation de poumons. C'est une demoiselle Lapointe, cousine de feu M. Epiphane Lapointe qui est mort curé de Rimouski depuis plusieurs années. Il avait été missionnaire à Bourbonnais avec feu M. Nérée Gingras, curé de St-Gervais, et le grand Vicaire Mailloux, pour combattre Chiniquy, prêtre apostat de bien triste mémoire et mort l'année dernière à Montréal comme il avait vécu.

... Après avoir compté tout mon argent, je trouve que j'ai collecté dans la paroisse de Rivière-Ouelle, avec \$50.00 à recevoir, la somme de \$212.14. M. le Curé a bien voulu payer M. Dubé, mon charretier, pour les trois jours de visite. Quelle bonté dans le coeur de ce jeune Curé! Que le bon Dieu le comble de ses plus abondantes faveurs!

Jeudi, 11 octobre. - Après déjeuner, je prends quelques notes sur l'histoire de la paroisse de Rivière-Ouelle qui est très ancienne; elle remonte à 1685. Son premier Seigneur, M. Deschamps eut un fils prêtre au Séminaire de Québec. La première église en pierre était située dans le cimetière actuel; le premier presbytère en pierre était en-avant de celui actuel. La première Chapelle remonte au commencement de la paroisse et elle dura jusqu'en 1797, époque où fut construite la seconde église pour M. Bernard Claude Panet, plus tard Evêque de Québec. Le second presbytère fut bâti par Louis-Marie Cadieux, V.G. Il était à la place du presbytère actuel. Il était en pierre et à deux étages, avait 60 pieds en longueur. En 1877, les murs de l'église menaçaient ruine; il fut résolu qu'on démolirait les murs jusqu'au bas des châssis et qu'on referait en neuf les murs en pierre de rang, avec ornements en pierre de taille. Cette nouvelle église fut construite sur les mêmes fondations que l'ancienne. Les dimensions sont de 130 X 55. On fit de même pour la sacristie qui mesure 30 pieds de long sur 40 de large; c'est ce qui lui donne une apparence un peu étrange. Cet immense presbytère qui menaçait ruine fut aussi reconstruit quelques années après l'église neuve. C'est une bonne et vaste maison tout en bois, avec toit français. L'église fut terminée intérieurement peu de temps après sa construction. L'église, la sacristie et le presbytère furent construits par les soins de Révérend Eloi V. Dion, alors curé de la paroisse.

Le Couvent, tenu par les Soeurs de la Congrégation de Ville-Marie, fut fondé par Monseigneur B.C. Panet, coadjuteur de l'Evêque de Québec, en l'année 1809. Il était en bois à un seul étage. Il fut reconstruit il y a 30 à 40 ans. Il est à deux étages, de 50 X 40 pieds. Tout est bien propre et bien convenable.

Voici maintenant la liste des missionnaires et des Curés qui ont desservi la paroisse de la Rivière-Ouelle. Les premiers registres remontent à l'année 1685. A cette époque, la paroisse portait le nom de "La Grande Anse".

Le premier Missionnaire est M. Pelmelneau dit Vachon, du Séminaire de Québec. Viennent ensuite M. M. Morel Duplein, aussi du Séminaire de Québec; les Pères Récollets Cadard, et Emmanuel Jumeau. La paroisse se nomme dans ces années: "Labouteillerie". En 1689, M. J. Gauthier du Séminaire de Québec dessert la paroisse. Le 3 décembre 1689, M. Francheville vient résider comme Curé. C'est pour la première fois que le nom de Notre-Dame de Liesse est donné à la paroisse. En 1691 vient le 2e Curé résident. C'est M. Bernard de Requeleyne. A son départ, ce sont les Curés de Sainte-Anne-de-la-Pocatière qui desservent la paroisse de la Rivière-Ouelle. Le premier est M. Chasle en 1717. En 1718, M. Saunier de Coppin, Curé de Ste-Anne dessert la paroisse.

Puis viennent deux Frères Récollets, curés de Ste-Anne qui desservent la Rivière-Ouelle; ce sont les Frères Leschavs et Maurice Imbault de 1720 à 1731, époque où M. Castonguay, prêtre séculier et Curé de Ste-Anne dessert la paroisse de Rivière-Ouelle. En 1734, M. Duchouquet, prêtre séculier, devient Curé de Ste-Anne et desservant de la Rivière-Ouelle. En 1738 vient le 3e Curé résident à la Rivière-Ouelle dans la personne de M. Chevalier; il y demeure jusqu'en 1765. Le 4e Curé résident est M. Dosque; il y demeure quatre ans. En 1769 vient M. Parent; il y demeure jusqu'en 1781. La tradition rapporte qu'il y eut beaucoup de difficultés entre curé et paroissiens. Ceux-ci auraient pris le Curé pour le conduire à l'Evêque, mais rendus à St-Vallier, la maladie prit ce bon Curé et il mourut dans cette dernière paroisse. Après lui, vient M. Bernard Claude Panet, Vicaire Général, qui arrive en 1781. Il est sacré Evêque en 1807 et nommé coadjuteur de l'Evêque de Québec, mais il demeure Curé de la Rivière-Ouelle jusqu'en 1825, époque où Monseigneur Plessis, Evêque de Québec, meurt et Mgr Panet monte sur le trône de Québec.

M. P. Viau, Vicaire Général, arrive dans la même année comme Curé et il y demeure jusqu'en 1831. Il part de la paroisse, dit-on, parce que les paroissiens ne voulaient pas construire de presbytère. C'est M. Louis-Marie Cadieux, Vicaire Général, qui lui succède et les paroissiens bâtissent avec plaisir le grand presbytère en pierre que M. Dion fit démolir en 1881 après 50 ans d'existence. M. Cadieux demeure Curé jusqu'en 1838. M. Charles Bégin lui succède et il reste jusqu'en 1872. M. Maxime Fortin, 1er Curé de St-Aubert, le remplace, mais certaines difficultés politiques causent son départ en 1874. M. Eloi Victorin Dion, alors Curé de Ste-Hénédine, Cté Dorchester, lui succède. Devenu vieux et impotent, on lui nomme un desservant dans la personne de M. Edouard Pagé, Directeur du Petit Séminaire. Ce dernier devint Curé en 1892 et partit pour St-Nicolas en 1895, remplacé par M. Adolphe Michaud, Curé de St-Eugène, Cté de L'Islet.

M. le Grand Vicaire Cadieux, M. Charles Bégin et M. E.V. Dion retiré d'abord à St-Gervais et décédé à l'Hôpital de la Rivière-du-Loup, sont inhumés dans le chœur de l'église. A été inhumé aussi dans l'église, le corps de M. Ludger Têtu, prêtre du Collège de Ste-Anne, noyé accidentellement. Il était fils du Docteur Têtu et frère de Mgr Têtu et des autres prêtres Têtu. Ils étaient cinq garçons dans leur famille et prêtres tous les cinq. Actuellement, il y en a un chez les Pères du St-Sacrement et deux autres sont malades, retirés à Québec. M. Duchouquet a été retiré quelque temps à St-Gervais. Il demeurait au faubourg des moulins et venait tous les matins à cheval pour dire sa messe à l'église paroissiale. Autrefois, la paroisse de la Rivière-Ouelle avait une population d'au-delà de 2000 communicants. Du temps de Mgr Panais, il y eut des années où les registres accusent 220 baptêmes. Les revenus étaient alors très considérables. Du temps de Mgr Bégin, il y eut des années où celui-ci a vendu pour \$2000.00 de blé de dîme et il en gardait généralement le tiers pour lui et ses aumônes à ses pauvres ainsi qu'au Collège de Ste-Anne.

Aujourd'hui, tout a diminué, les revenus et la population qui ne compte que 1200 communicants. Les revenus du curé ne sont plus que de \$800.00 tout compris dîme et casuel.

Louis Houde est l'ancêtre des familles Houde, Houde dit Desrochers, Houde dit Desruisseaux, Houde dit Bellefeuille et Houle. Il naquit à Manou dans le Perche en 1617, fils de Noël Houde et de Anne Lefebvre. Manou est une commune du département d'Eure-et-Loir.

Un document où son nom figure comme témoin prouve qu'il se trouvait à Tadoussac le 1er juillet 1647. La traversée de l'océan se fit sur un navire commandé par un nommé Marsole. Ne serait-ce pas "La Marguerite de La Rochelle" dont le voyage fut préparé par Noël Juchereau et Le Gardeur de Tilly en 1647?

Il est certain que Houde travailla pour Noël Juchereau. Celui-ci étant décédé à Orléans (France) fin de juillet 1648, le nom de notre ancêtre apparaît sur le document de l'inventaire de ses biens fait le 7 octobre 1649. Louis Houde y est désigné comme serviteur. Il est fort possible que, comme plusieurs autres, il ait signé un engagement envers Juchereau en Perche, quelques mois avant sa venue.

La première terre que posséda Houde se trouvait dans la seigneurie de Maure, à l'ouest de la rivière du Cap-Rouge, probablement dans la paroisse actuelle de Saint-Augustin. Il était en société avec Jean Dufour pour cette terre de 12 arpents de front sur le fleuve et 20 arpents de profondeur, obtenue à une date indéterminée. Elle fut vendue le 11 octobre 1649 à Mathieu Amyot dit Villeneuve pour 55 livres. Ce territoire n'était pas habité à cette époque étant trop exposé aux attaques des Iroquois. Le nom d'un Jean Dufour apparaît en même temps que celui de Houde dans le document de Tadoussac du 1er juillet 1647. Il est possible que ce soit le même.

Sa deuxième terre fut dans le fief de Saint-Michel, à l'ouest de Québec. Concédée avant ou en 1652, cette terre de 1/2 arpent fut vendue à Nicolas Gaudry dit Bourbonnière le 8 juin 1652. Le fief Saint-Michel de 100 arpents se trouvait dans la ville actuelle de Sillery. Ses bornes étaient: la rue Maguire, le boulevard Laurier, la rue Chanoine-Morel et le fleuve. Il est probable que notre ancêtre n'habita pas cette terre.

C'est plutôt dans la ville actuelle de Québec qu'il élit domicile. En effet, le 19 juin 1650, il loua une terre de quatre arpents d'Antoine Brassart pour six ans. Cette terre se trouvait bornée par les rues Grande-Allée, Moncton, la continuation de Manrèse et une ligne entre St-Cyrille et Marquette. Le 20 décembre 1652, il acheta une terre de trois arpents par 20 pour 300 livres de Louis Fontaine, qu'il revendit le 17 février 1653 à Nicolas Gaudry dit Bourbonnière. Cette terre se trouverait aujourd'hui en partie dans la paroisse St-Thomas d'Aquin et en partie dans la tranche est du terrain occupé par l'Université Laval.

Vers la même époque, soit le 8 janvier 1655, il épousa Madeleine Boucher née en 1641, fille de Marin Boucher et de Perrine Mallet. La cérémonie fut célébrée dans la maison des parents de la mariée à Château-Richer. A ce moment, dans cette paroisse, Louis eut alors une terre de un arpent et demi qu'il remit à son beau-père le 13 septembre 1655. Il eut aussi une autre terre sur la côte de Beaupré. Cette terre de quatre arpents de front sur une profondeur de 126 arpents se trouvait à quelques arpents à l'est de la "Rivière aux-Chiens". Elle

serait située aujourd'hui dans la partie ouest de Ste-Anne-de-Beaupré. Il l'avait acquise de Robert Anest le 8 octobre 1655, pour 200 livres, et la revendit à Jacques Gamache le 29 juin 1656 pour 300 livres.

De là, Louis Houde alla s'établir à l'Ile d'Orléans plus précisément à Ste-Famille. Il acheta une terre de quatre arpents de front de Claude Guyon le 27 juin 1658. Pour cet achat, il emprunta d'un nommé Julien Fortin le 26 juin 1658. Il remit cette dette par des versements faits les 15 avril et 22 juillet 1660 et finalement le 19 novembre 1662. C'est sur cette terre qu'il éleva sa famille de 14 enfants comprenant neuf fils.

Le recensement de 1666 mentionne ceci:

Louis Houde, 49 ans, habitant

Marie-Madeleine Boucher, 24 ans, sa femme

Jean Houde, 7 ans, fils

Louis Houde, 2 ans, fils

Gervais Houde, 14 mois, fils

Florent le Febvre, 24 ans, domestique engagé.

Au recensement de 1681 à Sainte-Famille, on trouve:

Louis Houde, maçon, 57 ans;

Terre no 36, 40 arpents en valeur.

Il est certain que Houde cultiva plusieurs terres dont celle de l'Ile d'Orléans; mais nous n'avons aucune preuve qu'il exerça le métier de maçon.

Trois de ses fils, Gervais, Jacques et Jean allèrent au Séminaire de Québec qu'ils quittèrent en 1678 pour l'école de Saint-Joachim. Le 9 novembre 1685, il vendit cette terre à l'abbé François Lamy, soit les deux arpents qui lui restaient. Une quittance fut signée le 27 juillet 1686. Le curé de Sainte-Famille donna ensuite cette terre à la Congrégation Notre-Dame pour des revenus en faveur de leur école. Durant leur séjour dans cette paroisse, Louis Houde et son épouse furent confirmés à Château-Richer le 2 février 1660, jour de la Purification de la Sainte-Vierge.

L'Ile d'Orléans étant devenue trop peuplée pour qu'il puisse établir ses fils près de lui, il tourna les yeux vers une nouvelle terre. Le 13 avril 1682, les RR. MM. Ursulines de Québec lui concédèrent une terre de 12 arpents de front dans leur seigneurie de Sainte-Croix. Cette terre occupe une partie du village actuel de cette paroisse du comté de Lotbinière. Notre ancêtre y passa le reste de sa vie. L'inventaire de ses biens fut fait le 28 octobre 1709 par le notaire Laneuville.

#### DOCUMENTS ET LIVRES CONSULTÉS

Les Actes de Notaire.

Le terrier du St-Laurent par Marcel Trudel.

Les débuts du régime seigneurial, par Marcel Trudel.

Les terres de l'Ile d'Orléans, par Léon Roy.

Médailles d'ancêtres, par J. Déziel.  
L'instruction au Canada, par l'abbé A. Gosselin.  
Les Annales de Lotbinière, par l'abbé Paradis.  
Tourouvre et les Juchereau, par Mme P. Montagne.  
Les seigneuries de Beaupré et de l'Ile d'Orléans, par R. Gariépy.  
Notre-Dame de Sainte-Foy, par l'abbé H.A. Scott.

\* \* \* \* \*

\*\* COMPTE RENDU DE LA RÉUNION MENSUELLE DU 20 FÉVRIER 1980

Monsieur Jacques Fortin, vice-président, se charge au nom du président absent, de souhaiter la bienvenue à la centaine de personnes présentes à la réunion mensuelle de la Société de généalogie de Québec. Il annonce la réédition du Répertoire des mariages de L'Ancienne-Lorette qui est maintenant en vente au prix de 12.00\$ plus 10% pour frais de poste; le début de diverses organisations pour des fêtes de familles: Kirouac, Pinard et Bélanger; la projection de diapositives sur les fêtes de l'Ile d'Orléans, samedi le 23 février à 20h15 en la salle paroissiale de St-Pierre, I.O. sous la présidence de Monsieur Clément Richard et présenté par Monsieur Daniel Guillot.

Monsieur Roland-J. Auger vient ensuite parler des Archives Nationales qui sont déménagées au Pavillon Casault sur le Campus Universitaire de l'Université Laval, dont l'ouverture aura lieu le 27 février 1980.

Monsieur H.P. Tardif présente ensuite le conférencier monsieur l'abbé Raymond Létourneau qui fait une synthèse des fêtes qui se sont déroulées au cours de l'été dernier à l'Ile d'Orléans. L'élaboration de ces fêtes a été initié dans le cadre d'un projet "Canada au travail". Mademoiselle Raymonde Bonenfant a été choisie pour former le lien généalogique et aider les familles à trouver leurs origines.

Un volume devrait paraître en 1980 relatant l'essentiel des fêtes du tricentenaire de 1979. Monsieur l'abbé Létourneau terminait sa conférence en parlant de l'avenir de l'Ile d'Orléans du triple point de vue agricole, villageois et touristique.

Me André Breton a remercié le conférencier.

F.B. Doddridge secrétaire

\* \* \* \* \*

## LES CONNĒTABLES DE LA VILLE DE QUĒBEC EN 1821 ET 1822

relevé par Denis Racine

Faisant suite aux listes publiées dans L'ANCĒTRE du mois de novembre 1979, No 3, Vol 6, j'ai relevé dans la Gazette de Québec des 30 août 1821 et 29 novembre 1822, la liste des connĒtables de la ville de Québec pour ces années-là.

Enfin, la Gazette du 1er mai 1823 nous apprend la démission de Robert D'Estimauville comme grand connĒtable et son remplacement par Thomas Aylwin.

### HAUTE VILLE

Augustin Caron	Maçon	Rue St-Denis
William Fields	Maçon	Rue Des Grisons
Archibald Wilson	Marchand	Rue Desjardins
Jean Costello	Ferblantier	Rue St-Flavien
Jean L. Voyer	Charretier	Rue Couillard
Joseph Carrier	Cabaretier	Place du Marché
Olivier Boisvert	Marchand	Côte de la Fabrique
Charles Selwin	Tailleur	Rue Buade
François Marcoux	Fourreur	Rue St-Jean
Michael Butler	Tailleur	Rue St-Jean
Benjamin Côté	Ferblantier	Rue St-Jean

### BASSE VILLE

William Porter	Cabaretier	Rue du Cul de Sac
Pierre Crepeau	Cordonnier	Rue du Cul de Sac
John Hall	Marchand	Rue Champlain
David Deney	Horloger	Rue Champlain
Patrick O'Connor	Tailleur	Rue Champlain
Jean-Bte Beaulieu	Cabaretier	Rue St-Pierre
Jean Amiot	Cabaretier	Place du Débarquement
François Cloutier	Sellier	Rue St-Pierre
François Lemieux	Cultivateur	Place du Débarquement
Antoine Rouleau	Marchand	Place du Marché
Joseph Marceau	Tonnelier	Rue St-Pierre
Burnet Thompson	Cordonnier	Rue St-Paul
George Goodwin	Cabaretier	Près de ville

### QUARTIER ST-JEAN

George Linton	Cultivateur	Rue St-Eustache
Charles Morin	Menuisier	Rue St-Eustache
Louis Larose	Maçon	Rue nouvelle
François Vézina	Boulangier	Rue St-Joachim
Augustin Gingras	Charretier	Rue St-Jean
François Bacon	Marchand	Rue St-Jean
Maurice O'Connor	Marchand	Rue St-Jean
Augustin Demers	Sellier	Rue St-Jean

André Robitaille  
Joseph Drouin

Marchand  
Boucher

Rue St-Jean  
Rue nouvelle

#### QUARTIER ST-ROCH

Charles Bergeron  
Joseph Vaillancourt  
Louis Allard  
Jean Montmigny  
Charles Letarte  
Alexis Benoit  
Antoine Lacoste  
Ignace Samson  
Pierre Blanchette  
Jean Roy  
Joseph Tinker

Cabaretier  
Cabaretier  
Boulangier  
Marchand  
Charretier  
Maçon  
Menuisier  
Menuisier  
Marchand  
Cabaretier  
Marchand

Rue St-Nicolas  
Chantiers du Roi  
Rue de la Reine  
Rue Richardson  
Rue du Roi  
Rue Fleury  
Rue St-Dominique  
Rue Des Fossés  
Rue St-Vallier  
Rue St-Vallier  
Rue St-Vallier

(Gazette de Québec, 28 novembre 1822)

Chevalier Robert D'Estimauville, Grand Connétable

#### HAUTE VILLE

\* André Frichet  
Thomas Hobbs  
William Brein  
Jean-Bte Vincent  
Ignace Voyer

Boulangier  
Tapissier  
Marchand  
Boulangier  
Charretier

Rue St-Louis  
Rue Du Palais  
Rue St-Jean  
Rue nouvelle  
Rue Couillard

#### FAUBOURG SAINT-JEAN

G. Linton  
Pierre Drolet  
Xavier Dion  
Ignace Paré  
Thomas Graham  
Joseph Dorval  
Joseph Gagné  
Pierre Robitaille  
Abraham Cloutier  
Pierre Blanchette  
\* Michel Drolet

Peintre  
Forgeron  
Aubergiste  
Boulangier  
Marchand  
Charpentier  
Boucher  
Boulangier  
Journalier  
Faiseur de chaises  
"yeoman"

Rue St-Georges  
Rue St-Georges  
Rue St-Jean  
Rue St-Jean  
Rue St-Jean  
Rue St-Augustin  
Rue St-Eustache  
Côte d'Abraham  
Côteau Ste-Geneviève  
Rue St-Jean  
Rue St-Olivier

#### BASSE-VILLE

John Stout  
Jacques Bezeau  
François Bealeu  
\* Antoine Roy

Forgeron  
Charpentier  
Tonnelier  
Journalier

Rue St-Charles  
Rue St-Charles  
Canoterie  
Cul de Sac

(\*) Nommé connétable spécial

* John Honstain	Tailleur	Rue St-Pierre
George C. Aird	Aubergiste	Rue St-Pierre
Samuel Stone	Aubergiste	Rue Sous-le-Fort
John Reily	Cordonnier	Cul-de-Sac
Patrick Mulhaly	Cordonnier	Rue Champlain
Joseph Keilby	Cordonnier	Rue Champlain
Thomas Mackay	Tonnelier	Rue Champlain
* George Goodwin	Aubergiste	Près de ville

FAUBOURG SAINT-ROCH

Jean-Marie Chouinard	Marchand	Rue St-Nicolas
Jean Fortin	Aubergiste	Rue St-Nicolas
François Halé	Tanneur	Rue St-Vallier
François Desclausels	Charcutier	Rue St-Vallier
Jean Couture	"piler"	Rue St-Vallier
Augustin Paquet	Charpentier	Rue St-Vallier
Charles Vézina	Forgeron	Rue Des Fossés
Pierre Parent	Charpentier	Rue Des Fossés
Louis Mathieu	Colporteur	Rue Des Fossés
Benjamin Miville	Charpentier	Rue St-Joseph
Juste Cailhouet	Charpentier	Rue St-François
Pierre Silvain	Marchand	Rue Craig
Prisque Huot	Marchand	Rue Craig
Joseph Mercier	Journalier	Près de l'église

(\*) Nommé connétable spécial

\* \* \* \* \*



NOUVELLES PUBLICATIONS

La généalogie (Recherche bibliographique) par Louis-Guy Gauthier. 157 pages. Septembre 1979. Cette bibliographie vise à donner un aperçu de plusieurs ouvrages généraux importants et nécessaires à l'amateur de généalogie ou au généalogiste: monographie de familles et de paroisses, répertoires de baptêmes, de mariages et de sépultures du Québec de 1968 à nos jours. En vente au prix de 12.00\$ frais de poste inclus. Association des institutions d'enseignement secondaire, 1940 est, boul. Henri-Bourassa, Montréal, Qué. H2B 1S2



CHANGEMENTS D'ADRESSE

612 Norman Rousseau, 350 chemin Ste-Foy, App. 1401, Qué.  
 646 Régine Bernier, 560 64e rue est, App. 5, Charlesbourg, Qué. G1H 1Y2  
 1051 Don Sowers C23414, 94th Avenue West, Edmonds, Washington 98020, U.S.A.

\* \* \* \* \*

L'ancêtre des familles Larente est originaire du village de Saint-Pierre-de-Juillers, en Saintonge (France), aujourd'hui compris dans le département de Charente-Maritime. Barthélémy est né vers 1633 de François Vinet et de Denise Brunot (Brunet). Saint-Pierre-de-Juillers a une population d'environ 500 habitants répartie dans 156 logis et est situé à 75 km (47 milles) du port de La Rochelle d'où est probablement parti Barthélémy pour la Nouvelle-France. Laissait-il la France pour venir combattre les Iroquois ou pour travailler comme engagé et colon? On n'en sait rien.

A Montréal, le 12 juin 1672, devant le notaire Bénigne Basset, en la maison de Jean-Baptiste Migeon de Branssat, procureur fiscal du bailliage de Montréal, Barthélémy Vinet dit La Rente passait un contrat de mariage avec Etiennette Alton, veuve d'un pionnier de Montréal: Marin Hurtebise. Le mariage se fit le lendemain dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Montréal, qui servait alors d'église paroissiale. Ce fut un grand mariage si on en juge par les personnes présentes lors de la signature du contrat de mariage.

Etiennette Alton était la fille de François et d'Antoinette Parillay, de La Flèche, en Anjou. Elle y était née le 13 novembre 1638 et avait épousé l'ancêtre des familles Hurtebise (Hurtubise) à Montréal le 7 janvier 1660. Elle eut six enfants qui étaient tous vivants à la mort de leur père en mai 1672. Un mois après le décès de son mari, elle se remariait. On était pressé de se remarier en ces temps-là car l'Iroquois rôdait et pouvait anéantir une famille entière en peu de temps. Une veuve de 32 ans avec six enfants sur les bras ne devait pas faire la difficile. On peut supposer qu'elle connaissait déjà Barthélémy et qu'elle savait qu'il ne manquait pas de courage, c'est le moins qu'on puisse dire.

Barthélémy et Etiennette auront sept enfants: quatre filles et trois garçons. François et Guillaume seront les continuateurs de la lignée masculine. Marie-Charlotte entra chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame sous le nom de soeur de la Nativité et elle y décéda à l'âge de 24 ans. Vers 1680, la famille de Barthélémy s'installa dans la paroisse de Lachine qui comprenait alors toute la côte ouest de la rive du lac Saint-Louis. Sur la carte de l'Île de Montréal dressée en 1702 par M. Vachon de Belmont, on y voit le nom de Barthélémy Vinet sur une terre de la Côte Saint-Gilles, sur le lac Saint-Louis, à l'endroit appelé La Présentation, aujourd'hui Dorval. En 1781, la famille Vinet-Larente est installée à Pointe-Claire et à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds. Deux Guillaume possèdent chacun 45 et 70 arpents de terre en valeur et François possède 36 arpents défrichés; tous avec maison, grange et étable. Les registres de la paroisse de Pointe-Claire ouvrent en 1713. Cette paroisse comprenait alors Dorval, La Présentation, et Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds (jusqu'en 1741).

A l'été de 1681, la famille Vinet-Larente compte 12 personnes: le père, la mère, cinq enfants Hurtebise et cinq enfants Vinet. Ils ont 18 bêtes à cornes et 36 arpents en valeur. Ils possèdent également trois fusils pour se défendre et aller à la chasse. On peut considérer que Barthélémy est un colon prospère. Il possède toute l'aide voulue: Pierre et Jean Hurtubise ont respectivement 20 et 16 ans tandis que Louis a 14 ans.

Le 18 novembre 1687, Barthélémy succombait à une pleurésie âgé d'environ 54 ans. Il était inhumé le lendemain dans l'église de Lachine. Son acte de sépulture donné à la fin de l'article mentionne qu'il fut marguillier de cette paroisse. L'inventaire des biens de la communauté fut fait par le notaire Jean-Baptiste Pottier du 4 au 18 décembre 1687. La succession fut longue à se régler. En 1694, un jugement fut rendu par l'Intendant Bochart de Champigny contre Etiennette Alton et son nouveau mari Claude Garigue.

En devenant veuve en 1687, Etiennette avait pensé entrer au couvent. Elle changea d'idée, malheureusement pour elle. Le 18 octobre 1689 elle épousait à Lachine Claude Garigue. Ce mariage ne fut pas heureux. Garigue fut accusé d'avoir "maltraité Thiennette Alton, sa femme en la traînant par les cheveux comme une bête morte, la frappant à coup de bâton et vouloir l'assommer avec une hache" (déclaration de Michel Garnier, de Lachine, le 25 décembre 1692, devant le notaire Pottier). Garigue mourut en 1693 et Etiennette lui survécut jusqu'à l'âge de 84 ans. Elle fut inhumée à Montréal le 19 décembre 1722.

Barthélémy Vinet est l'ancêtre de tous les Larente et de quelques familles Vinet, en particulier celles de l'Ontario. Un autre ancêtre Vinet vint s'établir au Canada et eut une nombreuse descendance. Jean Vinet, originaire de Saintonge lui aussi, peut-être était-il parent avec Barthélémy, était aux Trois-Rivières comme engagé dès 1666 et affirmait alors avoir 20 ans. Le seigneur Pierre Boucher lui accorda une terre à Boucherville en 1673 et il s'installa à cet endroit. Il fut surtout un trafiquant de fourrures et un "voyageur" au pays des Outaouais.

Le surnom de La Rente fut pris par Barthélémy en souvenir de son pays la Saintonge. J'ai retrouvé trois lieux-dits LA RENTE tout près de Saint-Pierre-de-Juillers. Il pouvait s'agir d'un lieu cher à sa famille, d'une terre, qui sait.

#### ACTE DE SÉPULTURE DE BARTHÉLÉMY VINET DIT LARENTE

*"Ce jourd'hui 19<sup>me</sup> novembre 1687 a esté inhumé dans cette église le corps de deffunct Barthelemy Vinet vivant ancien marguillier et laboureur surnommé La Rante lequel mourut le Jour d'hiver de pluresie. Cette inhumation a esté faite en la présence de Maistre Jean-Baptiste pottier notaire de Montreal et de Jean paré aussy Marguillier qui ont signé avec moy.*

(signatures)            *J Bte Pottier*  
                                 *Jean paré*  
                                 *Remy curé "*

Archives nationales. Montréal. Registres de Lachine. Copie.

Sources: Archives nationales, Montréal. Contrat de mariage entre Barthélémy Vinet dit la Rente et Estiennette Alton. 12 juin 1672. Basset.

Auger, Roland-J. La grande recrue de 1653. Montréal, SGCF, 1955.

Godbout, Archange. Les passagers du St-André. Montréal, SGCF, 1964.

Perreault, Claude. Montréal en 1781. Déclaration du fief et seigneurie de l'isle de Montréal. Payette, 1969.

242            Tanguay, Cyprien. Dictionnaire des familles canadiennes.

## NOTES SUR LE CALENDRIER PERPÉTUEL

par Marcel Tardif

Suite à la publication d'un calendrier perpétuel par M. Gérard-E. Provencher (L'ANCÊTRE Décembre 1979, Vol. 7, No 4, p. 123) j'aimerais apporter un supplément d'information sur le système grégorien.

La réforme du calendrier par le pape Grégoire XIII en 1582 fait que, tel que publié, le calendrier perpétuel n'est utilisable qu'à compter de 1582. Il faut faire un calcul très différent en ce qui concerne les années précédentes. Et encore, il s'agit de savoir si on travaille en France, en Espagne ou en Angleterre.

En France, c'est un décret de Henry III qui fit que le lendemain du 9 décembre 1582 serait non le 10 mais le 20 décembre. En Espagne, la réforme eut lieu le 4 octobre, le lendemain étant le 15 octobre 1582. Ainsi, Thérèse d'Avila, décédée le 4 octobre, fut enterrée le lendemain, 15 octobre 1582.

En Angleterre, on utilisa le calendrier julien jusqu'en 1752. En 1751, l'année commença le 25 mars, selon l'ancien calendrier, mais se termina le 31 décembre et de ce fait n'eut que neuf mois. L'an 1752 commença le premier janvier. Mécontents, les anglais manifestèrent dans les rues de Londres au cris de: "Rendez-nous nos trois mois!" Lord Chesterfield, le promoteur de cette réforme, vit sa maison assiégée à plusieurs reprises et tout rentra dans l'ordre avant la fin de l'année...

Il faut aussi souligner qu'à compter de 1792, la Convention, en France, décréta que l'année commencerait le 22 septembre selon le calendrier républicain. Napoléon, en 1806, abolit telle pratique et depuis la France suit toujours le calendrier grégorien qui nous régit depuis 1582.

De plus, pour le bénéfice des membres de la Société qui sont encore à la recherche de la date du jour de Pâques depuis 1582, voici une façon bien simple de la retrouver.

### LES DATES DE PÂQUES

Pour établir la date de Pâques, telle que consacrée par l'Eglise, il suffit de diviser l'année par 19 et ajouter une (1) unité au reste de cette division. Une fois ce nombre calculé (nécessairement entre 1 et 19), le tableau qui suit permet de situer la date de Pâques pour l'année recherchée.  
Exemple: Année 1980

1980 divisé par 19 = 104 (reste 4)  $4 + 1 = 5$   
en regardant le calendrier ci-dessus on voit que  
5 correspond au 31 mars - le 31 mars 1980 étant  
un lundi, Pâques sera donc le dimanche suivant  
soit le 6 avril.

Note: Selon le tableau, le jour de Pâques est TOUJOURS LE DIMANCHE SUIVANT LA DATE OBTENUE. Si on trouve un dimanche, pour la date obtenue, il faut QUAND MÊME ETABLIR QUE PÂQUES SERA LE DIMANCHE SUIVANT.

#	Date pour Pâques	#	Date pour Pâques	#	Date pour Pâques	#	Date pour Pâques
1	14 avril	6	18 avril	11	25 mars	16	30 mars
2	3 avril	7	8 avril	12	13 avril	17	17 avril
3	23 mars	8	28 mars	13	2 avril	18	7 avril
4	11 avril	9	16 avril	14	22 mars	19	27 mars
5	31 mars	10	5 avril	15	10 avril		

\* \* \* \* \*

 DONS À LA BIBLIOTHÈQUE

De Gérard Provencher :

Galarneau Claude, Edmond de Nevers essayiste, Cahiers de l'Institut d'Histoire, PUL, Québec, 1960, 94 p.

Eloi-Gérard frère, Inventaire des contrats de mariages au greffe de Charlevoix, Publications de la Société historique du Saguenay, no 8, La Malbaie, 1943, 373 p.

Vachon André, Histoire du notariat canadien 1621-1960, PUL, Québec, 1962, 209 p.

Désilets Alphonse, Les cent ans de l'Institut canadien de Québec 1848-1948, Québec, 1949, 252 p.

Gagnon Marcel-A., Le ciel et l'enfer d'Arthur Buies, PUL, 1965, 360 p.

Grégoire Jeanne, Le dict de Grégoire de Blois, du Val de Loire au Saint-Laurent, éd. Beauchemin, Montréal, 1962, 94 p.

Imprimerie missionnaire Québec, Vierge et martyre, ou vie de Sainte-Encratida, Coll. Stella Haris, Québec, s.d., 218 p.

De Benoît Pontbriand :

Mariages de l'Outaouais: Hull, Notre-Dame (1886-1913) No 88, 1972, Vol III, 174 p.

Mariages de l'Outaouais: Montebello (1815) Vol I, St-André Avellin (1851) No 86, Papineauville (1853), Angers (1864), Thurso (1864), Perkins (1883), Masson (1887), St-Sixte (1891), Val-des-Bois (1891). 1971, 223 p.

Répertoire des mariages de Deschailions, Comté de Lotbinière (1744-1900), 136 p.

Mariages de St-Antoine-de-Tilly, Comté de Lotbinière (1702-1964), 1965, 284 p.

Mariages de St-Roch-de-Québec, 1851-1875, 316 p.; 1876-1900, 246 p.; 3 vol. 1965, 1829-1850, 1969, 205 p.

Répertoire des mariages de Notre-Dame-de-Québec (1750-1800) 303 p.; (1800-1825) 1963, 285 p.; (1618-1700) 169 p.; (1700-1750) 247 p.; (1825-1850) 506 p.; 1850-1908) 513 p., 1963.

Mariages de Granby, Comté de Shefford, Vol. 82-83, 1972, 495 p.



## LES DANCAUSE DANS LES CANTONS DE L'EST

par Fr. Dominique Campagna s.c.

En premier lieu, rappelons la lignée généalogique des Dancause.

PIERRE, le premier ancêtre, épousa Madeleine Bouchard en 1679 à l'Ile d'Orléans et décéda à l'Hôtel-Dieu de Québec, lors d'un voyage de Rivière-Ouelle à Québec en 1697.

PIERRE, son fils, épousa Françoise DUVAL à Rivière-Ouelle en 1719.

ALEXANDRE I fils de Pierre.

ALEXANDRE II fils d'Alexandre I, alla s'établir à l'Ile-aux-Grues.

AMÉDÉE, fils d'Alexandre II, naquit à l'Ile-aux-Oies et fut baptisé à Cap-St-Ignace. En 1834 il épouse Emélie Lemieux à l'Ile-aux-Grues. De ce mariage naquirent Alexandre, Justine, Joseph, Samuel et Adèle qui fut religieuse chez les Soeurs de St-Joseph à St-Hyacinthe. Devenu veuf, il épouse en secondes noces Solange Gendreau, à Montmagny en 1846 avec laquelle il eut trois enfants: Délima, Louise et Pauline. Amédée, cinquième ancêtre des Dancause, fut inhumé à St-Paul-de-Chester le 16 janvier 1888, à l'âge de 79 ans, dans la vieille chapelle située au coin de St-Philippe-de-Chester. A son service, on remarquait la présence de Soeur Ste-Anne, Supérieure générale des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe. Amédée avait donc laissé sa terre de St-Cyrille de l'Islet pour aller finir ses jours chez ses garçons Alexandre et Joseph installés à St-Paul, comme on le verra plus bas.

ALEXANDRE III, fils d'Amédée, naquit en 1838 et fut baptisé à l'Ile-aux-Grues, en face de Montmagny. Après quelques années passées dans cette île avec ses parents, il se rendit à l'Islet pour y vivre sur une terre, plus précisément à St-Cyrille, ensuite à Montmagny puis St-Norbert vers 1865. En 1867, il épousait dans cette paroisse Arthémise Gendreau. Voici d'ailleurs leur acte de mariage:

*"Le huit janvier mil huit cent soixante et sept après la publications de trois bans de mariage faite au prône de nos messes paroissiales, entre Alexandre Dancause fils majeur d'Amédée Dancause cultivateur et de feu Emélie Lemieux de cette paroisse d'une part et Arthémise Gendreau fille majeure de Damase Gendreau cultivateur et de Marguerite Thibeau aussi de cette paroisse d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage et vu le consentement des parents nous prêtre sous-signé avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence d'Henri Gagné ami de l'époux et de Damase Gendreau père de l'épouse, de Godfroye Champoux beau-frère de l'épouse et d'Elzéar Guillemette aussi beau-frère. etc. "*

*P. Roy ptre "*

Alexandre et Arthémise allèrent éventuellement s'établir à St-Paul. Leurs six premiers enfants furent donc baptisés à St-Norbert et trois autres à St-Paul. Il en fut de même, d'ailleurs, pour les enfants issus du mariage de son

frère Joseph avec Vitaline Pelletier. Ces derniers se marièrent en 1867 et ont eu les enfants suivants:

CAROLINE, mariée avec Adolphe Desharnais.

PIERRE, marié avec Octavie Campagna.

JUSTINE, mariée avec Israel Gagné.

ADÈLE, mariée avec Urbain Boucher.

BERNADETTE, Soeur Marie-de-Lourdes des Soeurs de St-Joseph, St-Hyacinthe.

MÉDÉRIC, marié avec Régina Gauthier.

JEAN-BAPTISTE, décédé ecclésiastique en 1903.

GRATIEN

MATHILDE, soeur Marie-de-Jésus, St-Hyacinthe.

Plus quatre ou cinq enfants décédés en bas âge.

Du mariage d'Alexandre Dancause et d'Arthémise Gendreau naquirent les enfants suivants:

JOS.-LÉON, b 1867 s 1868 à St-Norbert.

LÉA b 1869 à St-Norbert; elle épouse Gédéon Bergeron et ils vont demeurer à Sanford, E.U.

MARIE b 1871 à St-Norbert; elle épouse Urbain Boucher en 1891.

CLÉOPHAS b 1873 à St-Norbert; il épouse Emma Bolduc à Ste-Hélène en 1902.

ADÈLE b 1874 célibataire.

ELIZA b. 1875-10-25 à St-Norbert. Le 26 janvier 1897 elle épouse Trefflé Campagna, fils de Jean.

JOSEPH-LÉON b et s 1882 à St-Paul.

MARIE-ROSE-ANNA b et s 1885 à St-Paul.

LÉDA b 1887 (?) s aux Etats-Unis.

D'après mes souvenirs et les écrits... les Dancause et les Gendreau firent le voyage de Montmagny à St-Norbert d'Arthabaska vers les années 1865. Alexandre s'y trouve avec son frère Joseph. Il y cultive une terre neuve. Grand-mère Dancause, Arthémise Gendreau épouse d'Alexandre III, racontait, alors qu'elle était chez elle dans sa maison du village St-Paul, que bien des années auparavant elle avait fait le voyage de Montmagny (paroisse de St-Thomas) vers St-Norbert en voiture en compagnie des Gendreau. Elle ne fixait pas d'années cependant.

Vers 1888, Alexandre et sa famille allèrent demeurer à Central Falls, E.U. afin de faire un peu d'argent pour payer leur terre qu'ils avaient achetée à St-Paul de Chester. Cette terre était en face de la fromagerie, dans la côte des Poliquin, dans le 7e rang. Puis, après quelques années, Alexandre et Arthémise allèrent demeurer au village de St-Paul, sur le chemin allant à Notre-Dame-de-Ham. Nous, les enfants de Trefflé Campagna et Eliza Dancause, lorsque nous marchions au catéchisme, demeurions chez MÈMÈRE Dancause, qui avait une grande maison, un jardin avec des gadelles et des groseilles, une cour avec étable pour les chevaux des cultivateurs, etc.

Je n'ai pas connu grand-père Alexandre Dancause, mais d'après sa photographie, c'était, comme on dit, "un homme bien bâti, avec barbe". Il décéda à St-Paul en 1904. Voici son acte de sépulture:

*" Le huit novembre mil neuf cent quatre nous prêtre vicaire soussigné avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps d'Alexandre Dancause époux d'Arthémise Gendreau, rentier, décédé le six de ce mois en cette paroisse âgé de soixante et six ans. Présents à la sépulture, Cléophas Dancause, Olivier Savoie et plusieurs autres parents et amis.*

*J.A. Champoux ptre, vic."*

Puis, grand-mère Dancause continua à vivre à St-Paul avec une de ses filles, Adèle, et une de ses soeurs, Louise Gendreau. C'est chez elle le dimanche que nous allions dételer le cheval. Les ports pour les chevaux étaient loués un dollar par année. Puis, on allait se chauffer dans la maison de grand-mère.

Arthémise Gendreau survécut 18 ans à son mari Alexandre. C'était une femme "dépareillée" qui prenait bien soin de nous. En avril 1922, cette chère grand-mère rendit ses comptes à son Créateur qu'elle avait si bien servi durant 78 ans. Voici son acte de sépulture:

*" Le quinze avril mil neuf cent vingt-deux nous prêtre curé soussigné avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps d'Arthémise Gendreau veuve de feu Alexandre Dancause, décédée en cette paroisse l'avant veille à l'âge de soixante et dix-huit ans, munie des sacrements de notre Mère l'Eglise. Etaient présents: Cléophas Dancause, Trefflé Campagna et un grand nombre de parents et amis.*

*J.O. Mélançon, ptre curé"*

Reposez en paix, Alexandre et Arthémise, dans le cimetière St-Paul. Vous avez élevé une grosse famille dans la crainte de Dieu et la bonne foi catholique; aujourd'hui, vos petits-enfants et arrière-petits-enfants se souviennent de vous. Peut-être qu'il leur arrive parfois de vous oublier, mais en regardant votre photographie, ils disent encore "Qu'ils étaient beaux et grands nos ancêtres venus de St-Thomas-de-Montmagny pour établir notre lignée de Dancause dans les Bois-Francis!"

\* \* \* \* \*

ANTONIA LAPOINTE FORTIN

Mes recherches portent sur mon premier ancêtre, Nicolas Audet dit Lapointe, dont nous retrouvons le nom pour la première fois au Canada dans le registre des confirmés du 23 mars 1664, ainsi que sur ses descendants, en particulier ceux de ma propre lignée. J'ai déjà complété ma lignée dont certains détails sont donnés ci-dessous:

1. Nicolas Audet dit Lapointe, né en 1641 en France, fils d'Innocent Odet et de Vincente Reyne de St-Pierre-de-Maillé, évêché de Poitier, Poitou, marié le 15 septembre 1670 à Ste-Famille, I.O., à Madeleine Després, fille de François Després et de Madeleine LeGrand, de St-Sauveur, Ville-de-Paris, Ile de France.
2. Jean-Baptiste Audet dit Lapointe, né le 1er décembre 1675, baptisé à Ste-Famille, I.O., marié le 16 avril 1708 à St-Laurent, I.O., à Marie-Louise Godbout, fille de Nicolas Godbout et de Marie-Angélique Lemelin.
3. Jean-Baptiste Audet dit Lapointe, né le 9 septembre 1711, baptisé à St-Jean, I.O., marié le 20 juillet 1739 à St-Jean, I.O., à Agathe Greffard, fille de Jacques Greffard et de Jeanne Therrien (veuf de Catherine Rondeau).
4. François Audet dit Lapointe né le ??, marié le 19 janvier 1789, à St-Jean, I.O., à Marie-Françoise Delage, fille de Jean Delage et de Marie Doucet.
5. Jean-Baptiste Audet dit Lapointe, né le 13 mars 1800, baptisé à St-Jean, I.O., marié à Constance Boissonneault dit St-Onge, fille de François Boissonneault dit St-Onge et de Julie Pouliot (veuf de Marie-Madeleine Gosselin).
6. François-Xavier Audet dit Lapointe, né le 9 décembre 1845, baptisé à St-Jean, I.O., marié le 26 février 1867, à Buckland, co. de Bellechasse, à Arthémise Provost, fille de Jean-Baptiste Provost et de Lucie Quermner dit Laflamme.
7. Gaudiose Lapointe, né le 20 mai 1891, baptisé à Buckland, marié le 3 septembre 1912, à St-Philémon, Bellechasse, à Emilie Fournier, fille d'Edmond-Félix Fournier et de Malvina Labbé.
8. Antonia Lapointe, née le 9 juin 1913, baptisée à St-Philémon, marié le 9 septembre 1943 en l'Eglise de Notre-Dame de Lourdes, paroisse de St-Sauveur, Québec, à Dollard Fortin, fils de Cyrille Fortin et de Georgianne Forgues.

## RAYMOND DOUVILLE

La paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pérade, comté de Champlain, a plus de trois cents ans d'existence. Elle est connue surtout par les exploits de Madeleine de Verchères, la vie apostolique de Mgr Laflèche et l'activité de Mgr Albert Tessier, décédé récemment.

Mais elle est plus que cela: elle est bourrée de faits historiques de tous genres. Aussi des citoyens de cette localité, sous l'inspiration du curé actuel, le chanoine C.-H. Lapointe, ont formé il y a quelques années une association qui porte nom de "Les Amis de l'histoire de La Pérade". Elle n'a pas chômé. Trente brochures ont été publiées à date sur les sujets les plus divers: histoire, reportages, souvenirs. Et ce n'est pas fini, car plusieurs travaux sont présentement à l'état d'ébauche

La généalogie n'a certes pas été oubliée. A date, cinq brochures ont été publiées, concernant les familles Gervais, Moran-Douville, Frigon, Hivon, et, la dernière récemment parue "Les Grimard à travers l'Amérique". Une autre est annoncée pour l'automne: la descendance de Mathurin Gouin. Ma participation active à cette association inclut les recherches nécessaires à la publication des brochures sur les familles Douville et Hivon.

Les paroissiens, et les autres, originaires de La Pérade, ont fait un accueil plus que sympathique à cette initiative. Chaque famille désire posséder un exemplaire de chacun de ces travaux. Ce qui incite les promoteurs à continuer. D'autant plus que les paroisses avoisinantes ont suivi cet exemple et ont commencé à publier également des brochures du genre: Saint-Narcisse, Ste-Geneviève, Champlain, Batiscan, Saint-Stanislas, etc. Combien d'autres régions de chez nous pourraient bénéficier de ce fructueux exemple.

## ROGER BERARD

Mon travail porte sur mon ancêtre Gabriel Bérard, marié à Geneviève Hayot en 1673. Il était établi à la seigneurie de Daustray tandis que son épouse canadienne de naissance était originaire de la seigneurie de Dombourg (Neuville).

Durant les deux dernières années j'ai établi mon ascendance jusqu'au premier ancêtre. Je me concentre maintenant sur les biographies de Gabriel Bérard et Geneviève Hayot et j'ai commencé à "déchiffrer" les contrats de mariage et actes notariés des membres de la famille Bérard.

## YOLANDE RENAULT

En 1978, j'ai voulu savoir de qui les Renault, résidant à Charlesbourg principalement, étaient issus. Ce fut facile de remonter jusqu'à Mathurin Regnault marié en 1669 à Notre-Dame-de-Québec avec Marie Peltier, fille de François et de Michelle Lachalle.

Mathurin était le fils de Mathurin et de Gabrielle Routy de St-Etienne d'Ars, évêché de La Rochelle. Le 16 mars 1666 il avait obtenu une concession des Jésuites à la Seigneurie Notre-Dame-des-Anges et au recensement de 1666, sa soeur Anne, son beau-frère Samuel Vigné ainsi que sa mère et son second mari, Pierre Sicateau, étaient à Québec. Cependant je n'ai pu trouver la date de leur arrivée au Canada, celle du second mariage de sa mère et celle du décès de Mathurin lui-même marié à Marie Peltier, que je pense serait survenu vers la fin de 1676 ou au début de 1677 lorsqu'il n'avait que 30 ans environ.

J'essaie de trouver d'autres informations sur les circonstances de sa mort, sur la vie de Marie Peltier avant son mariage et sur la venue possible de Mathurin le père, au Canada.

#### MARIO MIMEAULT

Je me suis attaché à retracer les Mimeault qui ont vécu en Amérique depuis l'arrivée du premier du nom en 1687. Ce travail est complété à 90%. Il reste à relever ceux de la région de Montréal et de la région de la côte nord du St-Laurent.

Je m'intéresse à l'histoire régionale de la Gaspésie et aux familles qui y ont vécu sous le régime français. Je tente de retrouver tout document de cette période pouvant les concerner qu'ils soient judiciaires, notariaux, registres civils, etc. Plusieurs familles sont largement connues maintenant: les Barré, Lefebvre de Bellefeuille, Révol, Harbour, etc.

L'élaboration de répertoires de mariages a retenu une grande partie de mes efforts depuis 3 ans; deux viennent d'être publiés dans un numéro de la Revue d'Histoire de la Gaspésie, celui de Gaspé 1807-1978 et celui de Pointe Navarre 1947-1978. Un troisième est en voie d'achèvement, Douglstown 1845-1978, et j'ai commencé celui de Percé, 1800-1980, récemment.

De nombreux gaspésiens sont venus d'Europe à la Gaspésie directement. Je travaille à retracer l'origine des pionniers de chacune des familles connues.

Enfin des recherches et des travaux d'ordre spécifiquement historique sont menés parallèlement à ces travaux généalogiques l'un permettant de mieux comprendre l'autre et d'en voir davantage les implications.

#### ROGER SAMSON

J'ai fait des recherches antérieurement sur les frères Gabriel et Jacques Samson, ancêtres des Samson du Canada, à l'occasion du 3<sup>e</sup> centenaire de leur installation à Lauzon. J'ai publié sous forme d'une brochure intitulée: "Echos du Tricentenaire des Familles Samson en Amérique", un résumé de la vie de ces deux ancêtres, suivi du récit de la fête du tricentenaire le 23 juillet 1967 à Lauzon, le tout complété de quelques notes sur Saint-Gatien de Normandie, leur lieu d'origine.

En annexe à la dite brochure, Marcel Samson de Lévis a composé deux tableaux des quatre premières générations canadiennes des Samson.

Mes recherches pour le moment se concentrent sur mon arrière grand-père Pierre Samson né à Lauzon en 1831 et mort à Québec en 1915.

#### RAYMOND F. MARCOUX

J'effectue des recherches depuis près d'un an sur mes ancêtres des côtés paternel et maternel. J'essaie en particulier l'histoire de mon ancêtre Pierre Marcoux. Je désire rencontrer des gens du milieu généalogique afin d'approfondir mes recherches ainsi que de partager ce que j'en ai découvert.

#### GERMAINE HARVEY

J'ai commencé des recherches sur la famille Théberge et désire obtenir ou échanger toute information sur les familles de Louis et de Michel Théberge.

*Note: Cet article préparé par M. Auger est un résumé de la conférence qu'il a prononcée le 20 mars dernier devant les membres de la Société de Généalogie de Québec.*

Tout d'abord j'aimerais expliquer qu'au sens figuré le mot broutilles (qui s'emploie toujours au pluriel) signifie un ensemble de faits, souvent inconnus, qui ont leur importance en histoire et en généalogie. Mes broutilles porteront ce soir sur le supplice de la question, la sommation respectueuse et la fameuse question d'héritage, le mariage à la gaumine, l'information judiciaire, pour terminer sur une note plus gaie: les prénoms cocasses.

La plupart de ces têtes de chapitres sont extraits d'un manuscrit en préparation qui portera sur la généalogie appliquée, volume que j'espère lancer cet automne.

Le supplice de la question signifiait la torture qu'on donnait aux criminels pour les faire parler. A Paris, au XVII<sup>e</sup> siècle, la question ordinaire se donnait avec six pots d'eau et le petit tétreau tandis que l'extraordinaire se donnait avec six autres pots d'eau et le grand tétreau cette fois, qui serre et étend davantage le prévenu qui y est suspendu.

La sommation respectueuse était obligatoire pour protéger les héritages. Même s'il était majeur, un fils devait avoir le consentement de ses parents pour se marier. Si ceux-ci refusaient, une sommation respectueuse devaient être servie trois fois, par voie de notaire, et si les parents persistaient dans leur refus, le fils pouvait se marier sans son consentement.

La question d'héritage a toujours préoccupé les familles. Au Québec, assez souvent les enfants ou petits-enfants d'un premier ancêtre donnaient procuration à une tierce personne pour aller s'occuper des droits successoraux en France.

Les mariages à la gaumine tirent leur nom d'un nommé Michel Gaumin, qui le premier, aurait contracté mariage durant la consécration, avec témoins, mais sans que l'officiant ait été mis au courant.

Au XVII<sup>e</sup> siècle le mot information signifiait l'enquête, la recherche et l'acte par lequel un juge faisait rédiger par écrit les dépositions des témoins qui étaient assignés devant lui pour attester et certifier la vérité de quelque fait. Le procès du sieur Dominique de la Motte, écuyer, sieur de Lussière, contre la femme la Chapelle Bouchard en 1681, donne une très bonne idée de ce processus.

Enfin dans un dernier volet, je profiterai de la mi-carême pour citer des prénoms cocasses et mienx nous dérider des premières questions assez arides dont je vous ai parlé jusqu'ici. Je mentionnerai premièrement les sept soeurs Agnésina, Azéline, Isidora, Florida, Laurentienna, Angéline et Poméla, qui ont dû supporter toute leur vie les sobriquets de Lasine, Lalime, Ladore, Laflore, Lalore, l'Ange et La Pomme, tandis que les cinq soeurs Albine, Blandine, Carméline, Christine et Hermine écoppèrent de Labine, Ladine, Laline, Latine et Lamine! Et je terminerai avec une kyrielle de prénoms, qui, accolés au nom de famille, forment d'horribles jeux de mots, tels: Augéda Auger, Elvida Labarre, Dina Aucoin, Marin Guoin, Pacifique Tranquille, Agnès Dancourt, Sabine Allaire, Claire Fontaine, Immaculée Taché, et combien d'autres.

SERVICE D'ENTRAIDE

De Mario Mimeault No 613

- Q. - 219 Lieu de décès et d'inhumation de Charlotte ROY, épouse de Pierre REVOL et fille de Joseph ROY, marchand de Beaumont.  
Selon certains documents, elle aurait pu être enfermée dans un couvent, par son mari, pour adultère, en 1751.
- Q. - 220 Lieu de décès et d'inhumation d'Azariah PRITCHARD, loyaliste américain, certainement de religion anglicane. Sans doute décédé entre 1822 et 1827. Qui était sa femme?
- Q. - 221 Lieu et date du décès de Benjamin HOBSON, enseignant de New-Carlisle et retraité à l'âge de 83 ans, en 1870. Loyaliste américain, aussi de religion anglicane sans doute.
- Q. - 222 Lieu et date d'inhumation des BERTHELOT suivants:
- |                        |       |                     |
|------------------------|-------|---------------------|
| Julien BERTHELOT       | époux | de Louise PALIN     |
| Etienne BERTHELOT      | "     | d'Angélique Vautour |
| Etienne BERTHELOT fils | "     | de Marthe COMEAU    |
| Joseph BERTHELOT       | "     | d'Hélène BERNARD    |
- Q. - 223 Lieu et date de décès de Pierre BEAUDIN, marié à Angélique PINGUET, à Québec en 1688, et décédé entre 1700 et 1703, alors que sa femme se remarie à Québec.  
Et François BEAUDIN, marié avec Angélique ANGER, à Québec en 1728.

De Donna Valley Stuart No 594

- Q. - 224 Mariage de Jean-Baptiste LIZE et Joséphine LAGRAVE, vers 1810, probablement à Batiscan ou à Montréal.
- Q. - 225 Mariage de Jean-Baptiste SAVIGNAC et Angéline DIGUET ou DIQUET, probablement à Verchères ou à Ste-Anne-de-la-Pérade; leur fils, Jean-Baptiste, s'est marié à Détroit en 1789.

De J.A. Michaud No 322, à Wilfrid Cyr No 734

- R. - 181 DANDURAND-MARCHETERRE
- |                     |                                 |   |
|---------------------|---------------------------------|---|
| Barthélémy          | M Rivière-du-Loup<br>01-03-1824 | DUBE, Mathilde  |
| son père,<br>Joseph | M Montmagny<br>12-02-1778       | Alexandre & M.-Anne VAILLANCOURT<br>M 03-11-1784, Kamouraska<br>MORIN-VALCOURT, M.-Félicité<br>Jean-Claude & Marie GAGNE<br>M 15-02-1734, contrat Rageot. |

R. - 182 MOREL  
 Louis-Joseph M 1691  
 B 16-08-1671  
 Québec

son père,  
 DE LA DURANTAYE,  
 Olivier M Notre-Dame  
 de Québec  
 14-09-1670

DUQUET, Françoise  
 Denis et Catherine GAUTHIER  
 M Notre-Dame de Qué. 13-05-1638

fils de Thomas &  
 Alliette HOUSSAY, de Notre-Dame  
 du Gaure, évêché de Nantes,  
 Bretagne (capitaine du Régiment  
 de Carrignan - noble)

R. - 202 (branche 3)  
 MICHAUD  
 Fabien M St-André, Kam.  
 19-02-1827

son père,  
 Jean-Baptiste M St-André, Kam.  
 30-07-1787

LAVOIE, M.-Marcelline  
 Basile & Angélique THIBOUTOT  
 M La Pocatière, 14-10-1782

B 02-04-1765  
 S 04-03-1828 St-André, Kam.  
 (âgé de 63 ans)

NADEAU, Marie-Rose  
 Louis & Geneviève MICHAUD  
 M Kamouraska - 25-03-1759

De Adrien Bélanger No

R. - 208 Emmanuel RUEST époux de Philomène COULOMBE, se marie à Rivière-au-  
 Renard le 11-01-1869.  
 Fils de Pierre et de Marie MAGANIS. Philomène est fille de Damase  
 COULOMBE.

\* \* \* \* \*

---

Un peuple ne peut pas oublier son passé même  
 s'il ne vit plus à la manière de ses ancêtres.  
 Les gestes qui ont bâti un peuple ont été ins-  
 pirés par un esprit: ceux-là peuvent changer,  
 celui-ci non.

Cardinal Paul-Emile Léger.

---

## MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE DU COMITÉ D'ÉLECTIONS

Comme l'exigent les règlements de notre Société, nous devons élire un nouveau conseil d'administration, lors de la prochaine assemblée annuelle de juin 1980.

Afin de pouvoir respecter les délais requis à cette fin et transmettre à temps la liste des candidats, pour publication dans L'Ancêtre du mois de mai 1980, c'est dès maintenant que nous devons songer à soumettre des candidatures pour l'élection (ou la réélection) des sept (7) administrateurs qui continueront à assurer le bon fonctionnement de notre Société.

Vous trouverez plus bas les extraits des Statuts et Règlements de la Société de généalogie de Québec concernant l'élection des administrateurs de notre Société et, à la page suivante, un bulletin de mise en candidature.

Nous vous serions très reconnaissante de songer dès maintenant à ce devoir important de membre actif de votre Société. Il s'agit de remplir le bulletin tel que requis et de nous le faire parvenir, le plus tôt possible.

Ayez l'obligeance, s'il-vous-plaît, de nous les adresser ainsi:  
Cora Houdet, 1549 avenue Ranvozé, Sainte-Foy, G1W 3J8.

VOTRE SOCIÉTÉ COMPTE SUR VOUS.

Le Comité d'élections

*Cora Houdet*  
Cora Houdet  
présidente

---

### EXTRAITS DES RÈGLEMENTS

- 4.1 Les affaires de la Société sont administrées par un conseil composé de sept (7) membres qui désignent entre eux le président, le vice-président, le secrétaire, le trésorier, un publiciste et deux conseillers, lors de l'assemblée annuelle.
- 4.2 Tout membre actif est éligible au poste d'administrateur.
- 4.3 Chaque année, au plus tard le 1<sup>er</sup> avril, le conseil d'administration nomme trois membres actifs pour former un comité d'élections. Ces membres ne sont pas membres du conseil, ne sont pas éligibles aux postes d'administrateurs et n'ont pas droit de vote pour l'élection de ces derniers. Ces trois membres désignent entre eux un président et un secrétaire.
- 4.4 Le comité d'élections a pour responsabilité de recevoir les mises en candidature et de veiller au bon déroulement des élections.

# INVITATION

LA PROCHAINE RÉUNION  
DE LA  
SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

AURA LIEU

LE 16 avril 1980

À

20h00

SUJET: L'homme et la terre dans les répertoires  
généalogiques

CONFÉRENCIER: MONSIEUR ERNEST MERCIER

ENDROIT: Edifice "G", 1035 Lachevrotière, Québec

Ceux qui ne stationnent pas leur voiture dans le stationnement intérieur, rue Conroy, doivent entrer au numéro 1035, rue Lachevrotière, la seule porte ouverte le soir.



BIENVENUE QUEBECENCIA

Longue vie à ce nouveau bulletin  
de la Société historique de Québec

